
Festival des films du monde — Montréal 1982 **Au-delà des espérances**

Number 110, October 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50994ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1982). Festival des films du monde — Montréal 1982 : au-delà des espérances. *Séquences*, (110), 13–23.

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE MONTRÉAL 1982

au-delà des espérances

Il fallait voir le président et directeur général, M. Serge Losique, le soir de la clôture, se réjouir, avec son sourire en coin, du succès remporté par le 6e Festival des films du monde. Son optimisme, à l'abri de toute épreuve, balayait toute déficience. Qu'importe. Pour lui, « il n'y a pas de grande création sans combat. » Et sans doute le Festival des films du monde est une grande création (pour ne pas dire un grand combat). Toutefois, il sera bon de regarder rétrospectivement les principaux éléments de ce festival.

LA SÉLECTION DES FILMS

Le Festival des films du monde est devenu, dès la seconde année de sa fondation, un festival compétitif. M. Serge Losique se félicitait de pouvoir annoncer que c'était le seul festival compétitif en Amérique du Nord. Oui, mais... une compétition exige des films qui méritent de concourir pour l'obtention de prix. Or, c'est justement là que le bât blesse. Plusieurs films vus depuis cinq ans laissent beaucoup à désirer et ne sont pas dignes de faire partie d'une réelle compétition. Je sais que le président et directeur général va fermement protester. Car, ne l'oublions pas, c'est lui le responsable du choix définitif des films. Lui seul, maître après Dieu. Et ne cherchez pas à mettre en doute son choix judicieux. J'ai tenté personnellement de contester le choix insensé de *Gapi* qui a été le film le plus ennuyeux de la compétition, film constitué d'un monologue d'une heure et d'une autre heure de dialogue. Bref, deux heures à supporter une diarrhée verbale interminable. Il fallait voir avec quelle ardeur farouche,

les yeux révoltés, le directeur défendait son choix intouchable. Personnage toujours infaillible. Rappelez-vous l'inepte *Apple* qui clôturait le Festival des films du monde, il y a deux ans. Un monstre de platitude. Eh bien! j'ai vu également M. Serge Losique offensé, vanter les mérites (?) de ce film avec véhémence, devant le Ministre des Affaires culturelles d'alors. Bref, Monsieur Serge Losique possède évidemment un goût sûr, raffiné, définitif. C'est connu. Toutefois il serait temps de penser à un comité de sélection qui aurait plus de rigueur et qui prendrait en charge la sélection des films en compétition. Sinon, nous allons vers une dépréciation même du festival. Pourquoi aucune agence, aucun journal étranger, aucune revue ne font mention du palmarès des Films du monde? Cette année, le festival avait bien débuté par le film argentin, le film britannique... puis la compétition s'est vite dégonflée au bout de quelques jours et l'enthousiasme a fait place à la morosité. Et chacun se demandait si vraiment il valait la peine de passer dix jours à voir des films inintéressants et s'il n'était pas préférable de réduire le festival à une semaine avec des films de réelle qualité. Car si M. Serge Losique a pu déclarer: « Pas de succès sans qualité », il faudrait bien qu'il ne prenne pas ses paroles pour des réalités. La sélection 1982 manquait de « sérieux ».

LA CRITIQUE EN VADROUILLE

Nous avons été étonné de constater qu'un festival qui se veut international reçoive si peu de critiques étrangers. Cela est inquiétant. Si l'on désire garder le statut de festival international, il faut qu'on fasse appel à des critiques

qui vont faire connaître, à travers le monde, les activités du Festival des films du monde. Sinon, qu'on organise un festival-maison. Cela sera plus réaliste. Et les spectateurs viendront quand même. Il faut donc faire un sérieux effort pour amener ici les critiques de différents pays qui pourront également participer à des colloques. Il faut bien reconnaître que le colloque organisé autour du thème du cinéma de la francophonie a été plutôt superficiel. Pourquoi? Il y manquait précisément des représentants de différents pays francophones: France, Suisse... À moins qu'il s'agisse de nous replier sur nous-mêmes et de tourner en rond. Vraiment, la direction du festival devrait s'interroger attentivement sur le sort fait aux critiques. De plus, il faut déplorer la pauvreté de la documentation autant écrite que photographique. Il y a là une pénurie vraiment impardonnable. Cela dénote un manque de coopération et de préoccupation quelque part.

MON CHER PUBLIC

Ah! que M. Serge Losique aime bien congratuler les anonymes qui constituent son cher public. Oui, c'est pour lui, ce cher public, qu'il a organisé SON festival et il l'a dit ouvertement: « Grâce au support (sic) extraordinaire de NOTRE public... » C'est vrai, le public est venu nombreux. Il était réconfortant de voir avec quel empressement les gens s'arrachaient les billets au début du festival. Mais nous avons constaté que cette ferveur s'atténuait progressivement et vers la fin du festival — pourtant un week-end — la foule s'est rétrécie considérablement. Qu'est-ce à dire? Sinon que les déceptions s'étendaient et que les gens sortaient moroses de bien des projections. Les commentaires courent vite et tout finit par se savoir. Comme quoi la qualité, si elle était au début indiscutable, a perdu peu à peu de ses vertus. On ne leurre pas le public inconsidérément. C'est pourquoi il importe d'assurer une qualité constante des films. Ce cher public, s'il faut l'amadouer, c'est par des films de qualité. Pas autrement.

UNE SOIRÉE IGNOBLE

Autant l'ouverture du festival avait été d'une sobriété

exemplaire, autant la soirée de clôture s'est révélée sinistre. À qui revient la quantité de bévues plus ou moins comiques pour ne pas dire grossières? À Radio-Canada? Si oui, il serait préférable que notre Société d'État reste dans sa tour, car jamais on n'aura assisté à une telle accumulation de platitudes et de niaiseries. Pensez donc, vouloir rivaliser avec les Oscars de Hollywood. Quelle prétention! Non vraiment, les tatonnements du sieur Fauteux piloté en zigzag par le sieur Héroux donnaient l'impression de deux compères égarés dans un vaste salon. Quel salon! Pour alimenter le spectacle, des personnalités venaient faire leur petit numéro plus ou moins drôlatique. Les gaffes se succédaient et l'assistance clairsemée se bidonnait pendant que les critiques, au dernier rang, rougissaient de honte. Et dire que ce show d'un goût douteux défilait sur les petits écrans et que des milliers de spectateurs assistaient passifs à ces incroyables fadaises. Donner un prix à un film de Jean Eustache et dire qu'un olivier viendra le réclamer à la place de l'auteur. Ignorance fieffée, quand on sait que Jean Eustache est décédé depuis des mois. C'était la bourde magistrale de cette soirée bouffonne. Oublions donc ce mauvais cauchemar et que le Festival des films du monde revienne à une soirée de clôture adaptée à sa dimension et à ses moyens. Là aussi la qualité a ses droits et doit déloger l'esbrouffe.

* * *

Que conclure de ce festival, sixième du nom? Qu'il aura commencé dans la ferveur et fini dans l'horreur. Mais si les dirigeants de ce festival ont le fierté de ce qu'ils organisent, ils devraient sérieusement se poser plusieurs questions opportunes. Je leur en glisserai une au passage. Comment se fait-il qu'il y a tant de sous-titres en anglais dans une ville qui se proclame française? N'y a-t-il pas moyen d'exiger des sous-titres français? Cela ne demande pas un grand effort de la part d'un producteur. J'ai remarqué que tous les films espagnols, pays latin épaulé sur la France, étaient sous-titrés en anglais. C'est presque inconcevable. Il faudra admettre que les organisateurs n'ont pas fait beaucoup pression pour donner un visage français à ce festival. Et pourtant l'assistance elle-même était en majorité d'expression française. Bref, il y a beaucoup de pain sur la planche avant le 7e Festival des films du monde. Maintenant qu'il atteindra l'âge de raison, souhaitons qu'il devienne plus raisonnable et qu'il pourra aller vraiment au-delà des espérances du grand timonier.

Léo Bonneville